

## **F. I. Buslaev (1818-1897) : un linguiste russe disciple de J. Grimm et W. von Humboldt**

Roger COMTET  
*Université de Toulouse*

**Résumé** : La carrière de Buslaev, linguiste et ethnographe, traverse tout le XIX<sup>e</sup> siècle russe à compter des années 1840 ; après avoir retracé les grandes étapes de la vie et de l'œuvre de ce grand universitaire, on montrera la familiarité de Buslaev avec les écrits de ses deux maîtres allemands, Jacob Grimm et Wilhelm von Humboldt, et on décryptera tout ce qu'il doit à leur réflexion dans ses écrits linguistiques. La conclusion semble être que Buslaev s'est plutôt inspiré de Grimm pour l'histoire de la langue, sans parler de tout son travail sur la littérature orale, alors que Humboldt lui a fourni des modèles d'analyse et de réflexion pour tout ce qui concerne la «synchronie» de la langue, en conférant du coup à ses écrits une dimension anthropologique. On vérifie ainsi que Humboldt n'a cessé d'être présent dans le paysage intellectuel russe de sa mort en 1835 jusqu'à la parution de l'ouvrage de Potebnja *La pensée et la langue* en 1862, contrairement à l'éclipse qu'il a connue en Europe occidentale.

**Mots clés** : Buslaev, Humboldt, Jacob Grimm, linguistique russe de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Romantisme, transferts culturels germano-russes.

Die Klassiker der russischen Philologie eigneten sich ständig die Ergebnisse der deutschen Wissenschaft an, vor allem die von W. v. Humboldt und J. Grimm, indem sie diese Ergebnisse auf die Analyse und den Aufbau der gesellschaftlichen Sprachpraxis in Rußland anwendeten.  
(Ju.W. Roshdestwenski, 1984, p. 478)

Wilhelm von Humboldt s'éteint le 8 avril 1835 et c'est son frère Alexander qui assure en 1836 la parution de son œuvre posthume, dont on considère l'introduction comme la quintessence de sa philosophie du langage, *A propos du kavi sur l'île de Java, accompagné d'une introduction sur la différence de construction du langage des humains et l'influence qu'elle exerce sur le développement spirituel du genre humain* (Humboldt 1836). Les idées de Humboldt semblent par la suite subir une relative éclipse, au moins en Europe occidentale, comme si son œuvre était venue à contre-temps, « puisque le courant humboldtien s'oppose dans ses traits essentiels à la tendance dominante de la linguistique du XIX<sup>e</sup> siècle, au comparatisme historique des langues indo-européennes » (Trabant, 1999, 316)<sup>1</sup> ; et, effectivement, on a pu écrire que « aussitôt après son apparition, elle a été délaissée à cause de l'enthousiasme suscité par la grammaire comparée indo-européenne, inaugurée par son ami Bopp<sup>2</sup> » (Mattoso-Câmara, 1967, p. 327) ; de fait, encore ancré dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, Humboldt était fasciné par la diversité des langues dans l'espace, diversité qu'il envisageait selon une démarche empirique, alors que les comparatistes visaient à rétablir l'unité linguistique sur l'axe du temps dans une approche déductiviste ; il a fallu attendre le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle pour que Humboldt fasse son retour dans le débat philosophique et linguistique à mesure que le désenchantement vis-à-vis des courants dominants positivistes ne cessait de se renforcer ; on sait que Pott, Steinthal, von der Gabelenz ont beaucoup fait alors pour le tirer de l'oubli, cependant que Vossler, Croce, représentant l'école dite esthétique, se réclamaient de sa pensée ainsi que, plus tard, l'école allemande de Leo Weisgerber ; et, en Russie, c'est à cette même période qu'appartiennent l'essai de A. Potebnja intitulé *La pensée et la langue* (Potebnja, 1862), auquel succède l'œuvre de son disciple D. Ovsjaniko-Kulikovskij (voir Orlova, 2001), aussi bien que le systémisme et la prise en compte de l'anthropologie et de la psychologie chez Baudouin de Courtenay<sup>3</sup> ; suivront les œuvres de G. Špet, A. Losev, P. Florenskij, ce-

<sup>1</sup> On retrouvera encore les mêmes réticences vis-à-vis de cette philosophie du langage chez le positiviste Fortunatov, fondateur de l'École de Moscou à la fin du siècle, puisque « l'on cherchera en vain le nom de W. v. Humboldt dans ses écrits » (Roshdestwenski 1984, p. 480). Par contre, il fait la part belle à Bopp et Jacob Grimm dans son *Cours de linguistique comparée* (Fortunatov, 1956, p. 46-47).

<sup>2</sup> On sait que Humboldt était intervenu pour que Bopp se voie confier la chaire de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Berlin en 1821.

<sup>3</sup> Déjà, dans *Quelques remarques générales sur le langage* de 1871 (Boduën de Kurtenè, 1871), il est recommandé d'étudier les rapports entre la langue et les locuteurs, l'influence de la vision du monde d'un peuple sur le développement spécifique d'une langue et inversement : « Pour beaucoup de linguistes ces questions relèvent de l'anthropologie et de la

pendant que l'influence de Humboldt se perpétuera chez des linguistes de l'École de Prague comme Jakobson ou Bogatyrev, chez Marr et ses disciples, avant de connaître la consécration que l'on connaît en Russie soviétique et post-soviétique (voir à ce sujet Velmezova 2000).

Reste à se demander si Humboldt a connu en Russie, entre sa disparition et l'essai de Potebnja de 1862, cette même traversée du désert que l'on observe dans les autres pays européens. Nous avons choisi d'interroger de ce point de vue l'œuvre de Fedor Buslaev (1818-1897), considéré comme l'un des grands représentants de l'école historico-comparative russe aux côtés d'Aleksandr Vostokov et Izmail Sreznevskij ; il se trouve que l'œuvre de Buslaev a pris forme précisément au cours de la période envisagée et elle nous a paru particulièrement pertinente pour éclairer le rôle joué par Humboldt dans la problématique des transferts culturels entre Allemagne et Russie, même si l'on cite plus volontiers Jacob Grimm, Franz Bopp et Theodor Benfey parmi les références allemandes de Buslaev. Pour mener à bien cette enquête, il nous a paru utile dans un premier temps de rappeler les principales étapes de la vie et de l'œuvre de ce grand linguiste et philologue russe.

## 1. LES GRANDES ETAPES DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DE BUSLAEV

Buslaev est né dans un milieu très modeste, a perdu son père fonctionnaire de très bonne heure et a grandi à partir de là à Penza ; au lycée de cette ville, un bon professeur d'allemand l'initie à la langue de Goethe ; mais surtout, son professeur de langue et littérature russe en 1829 est Belinskij (1811-1848)<sup>4</sup>, dont l'enseignement de la grammaire, basé sur la logique et systématisé par la suite dans ses *Fondements de la grammaire russe pour l'enseignement élémentaire* (Belinskij, 1837), le marque durablement, avec sa distinction entre grammaire générale et grammaire particulière, grammaire synthétique (syntaxe) et grammaire analytique (les mots envisagés en particulier). La syntaxe que Buslaev développera dans sa *Grammaire historique* (Buslaev, 1858a) sera elle aussi basée sur la logique (voir aussi Buslaev, 1992, p. 76, 151). Ajoutons que Belinskij n'avait que sept ans de plus que Buslaev, ce qui a pu favoriser une certaine complicité entre le maître et l'élève, et ils se retrouveront ensuite à Moscou.

---

psychologie ; il me semble pourtant que, du fait qu'elles se rapportent au langage, elles doivent être prises en compte aussi par les linguistes [...]. » (Boduën de Kurtenè, 1963, p. 74 ; voir aussi Bartschat, 2006, p. 16-17, et Radčenko 2004, p. 81-82).

On connaît aussi un texte tardif de Baudouin intitulé «Einfluß der Sprache auf Weltanschauung und Stimmung» (Odbitka z *Prac filologicznych*, XIV, Warszawa, 1929) qui va dans le même sens.

<sup>4</sup> Faute de moyens matériels, Belinskij n'avait pu entrer à l'université de Moscou à sa sortie du lycée de Penza.

Buslaev réussit ensuite à entrer à l'université de Moscou en 1834, dans la section de lettres de la faculté de philosophie (*slovesnoe otdelenie filosofskogo fakul'teta*) où il étudie l'histoire et la linguistique; ses maîtres sont Ivan Davydov, qui s'en tient à la tradition de la grammaire générale logique tout en se référant à Grimm et Humboldt (voir Davydov 1849), Mixail Pogodin et Stepan Ševyrëv; Buslaev nous rappelle qu'alors «il n'était question dans les cours de l'université de Moscou, et surtout dans ceux de littérature russe, que de Bopp, W. Humboldt et Grimm» (cité d'après Buslaev, 2003, p. 311) C'est Davydov qui fait découvrir à Buslaev l'œuvre sur le kavi (Humboldt, 1836). Buslaev écrit à ce propos :

C'est sur ses indications et ses conseils que je pris connaissance d'un ouvrage philologique qui devait par la suite exercer une influence décisive sur toutes mes recherches. Il s'agissait de l'étude de Wilhelm Humboldt sur la parenté et les différences des langues indo-germaniques (c'est-à-dire indo-euro-péennes). (Buslaev 2003, p. 132)

Et Buslaev de qualifier cet ouvrage d'«étude capitale» (Buslaev, 2003, p. 282). On peut se demander cependant ici si ce n'est pas plutôt à Bopp ou Grimm que se réfère Buslaev car on voit mal de quel ouvrage de Humboldt il pourrait s'agir<sup>5</sup>; on pense à *Du système de la conjugaison de la langue sanscrite, comparé à celui des langues grecque, latine, perse et germanique* de Bopp 1816 (Bopp, 1816) où celui-ci utilise encore le terme d'«indo-germanique» qu'il abandonnera définitivement au profit d'«indo-européen» à partir de 1835; à moins qu'il ne s'agisse du premier tome de la *Grammaire allemande* de Grimm, paru en 1822, où est formulée la célèbre loi de mutation des consonnes dans les langues germaniques (Grimm 1819-1837). La confusion pourrait s'expliquer par le grand âge de Buslaev au moment de la rédaction de ses mémoires et le fait qu'ayant définitivement perdu la vue, il dictait son texte à un secrétaire, ce qui compliquait le travail de relecture.<sup>6</sup> Quant à Ševyrëv, il éveille son intérêt pour l'hébreu et le sanskrit auquel Buslaev va s'initier auprès de son camarade d'université K. Kossovič, et il l'incite à lire Humboldt dont il se montre l'un des plus fervents disciples (voir Radčenko 2004, p. 79-80) ainsi que les frères Grimm et Bopp. Pogodin lui recommande pour sa part la *Grammaire allemande* de Jacob Grimm (1785-1863) qui était alors en cours de parution (Grimm, 1819-1837); Buslaev se rappellera dans ses souvenirs qu'il «l'a littéralement dévorée» (Buslaev, 2003, p. 282) et il ajoute : «[...] C'est de la bouche de Pogodin que j'ai entendu pour la première fois le nom du grand philologue germanique dont les recherches aussi nombreuses que variées devaient par la suite exercer sur moi une influence si envoû-

<sup>5</sup> Tel est l'avis des spécialistes que nous avons pu consulter, d'Anne-Marie Chabrolles-Cerretini en particulier.

<sup>6</sup> L'édition de 2003, réalisée par T.F. Prokopov et Lev Anisov, se garde bien de toute précision sur ce point. (Buslaev, 2003)

tante, m'enthousiasmer à un point tel que je devins l'un de ses disciples les plus zélés et les plus dévoués» (Buslaev, 2003, 137). Ševyrëv lui demande de rassembler un corpus des grammaires de Smotrickij, Lomonosov, de l'Académie russe de 1802, de Greč, Vostokov et Dobrovský (pour le vieux slave), ce qui ne peut qu'affiner sa culture linguistique (Smirnov, 1971, p. 118) ; on sait aussi qu'il recopie pour Šafařík un *Tolkovyj psaltyr'* (psautier commenté) du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui l'in-troduit du coup chez les illustres slavisants d'Europe centrale.

Buslaev termine ses études en 1838 avec une thèse de candidat dont le sujet lui a été suggéré par son professeur Davydov ; il s'agit d'une traduction des *Principes de grammaire générale, mis à la portée des enfants, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues* de l'orientaliste français Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) (Sacy, 1799), ouvrage fort prisé des milieux universitaires russes et que Belinskij appréciait au point d'avoir voulu lui aussi le traduire<sup>7</sup> ; Buslaev a travaillé d'après l'adaptation allemande qu'en avait faite en 1804 J.S. Vater<sup>8</sup> (Sacy, 1804), ce qui prouve qu'il maîtrisait parfaitement l'allemand, à l'égal de la plupart des intellectuels russes de l'époque ; précisons que Buslaev avait «slavisé» sa traduction en l'enrichissant d'exemples empruntés au vieux slave et au russe et, que son texte, pourtant destiné à être publié, demeura inédit.

Buslaev va ensuite accompagner pendant deux années en qualité de précepteur la famille du comte S. Stroganov, curateur de l'université de Moscou et mécène connu, en Allemagne, où l'on suppose qu'il a pu assister au cours inaugural de Jacob Grimm à l'université de Berlin en 1841<sup>9</sup> (Pankow, 2002, p. 35-36), en France et surtout en Italie où il passe deux années, à Naples et Rome ; Buslaev se passionne pour les primitifs italiens,

<sup>7</sup>«Voyez donc comment on écrit à l'étranger les manuels et qui les écrit ? d'illustres professeurs, de grand savants ! Lisez, par exemple, les 'Principes de Grammaire Générale, mis à la portée des enfants', par Silvestre de Sacy : quelles pensées profondes y sont exprimées dans la langue la plus simple, la mieux adaptée qui soit ! » (compte rendu de la *Grammaire de la langue russe* de Kalajdovič, in Belinskij 1953, p. 116) Une note afférente de Belinskij de 1834 laisse à penser qu'il voulait lui aussi traduire de Sacy : «La plus grande partie de cette œuvre remarquable de l'illustre orientaliste a déjà été traduite par mes soins et tout cela, je l'espère, sera bientôt publié.» (Belinskij, 1953, p. 117, n.) ; voir aussi une lettre de P. Petrov à Belinskij du 12 juillet 1834 qui effleure le sujet en rapportant la grammaire générale au cas particulier du chinois). On pense que Belinskij n'a pu terminer ce travail (Rutkowska, 1993, p. 133). Et la question du rapport entre les traductions de Belinskij et de Buslaev demeure ouverte, compliquée par le fait que la plupart des archives de Belinskij ont disparu après son décès. On relèvera que le titre même de la grammaire de Belinskij, *Principes de la grammaire russe pour l'enseignement initial* [Osnovanija russskoj grammatiki dlja pervonačal'nogo obučenija] fait écho à celui de l'ouvrage de de Sacy.

<sup>8</sup> Belinskij tenait en grande estime ce linguiste qu'il plaçait au même rang que Vostokov et Pavskij.

<sup>9</sup> Il n'a assurément pas passé toute l'année 1839 à l'université de Leipzig, contrairement à ce qui est parfois affirmé (voir par exemple Wes, 1992, p. 243).

les monuments de l'Antiquité, la langue et la littérature du pays<sup>10</sup> ; il continue au cours de cette période de lire assidûment Humboldt et Grimm. Revenu à Moscou en 1841, il doit enseigner au lycée (le lycée N° 3) et dispenser des cours particuliers où, disposant de plus de liberté, il s'efforce de mettre en pratique une pédagogie novatrice qu'il expose en 1844 dans *À propos de l'enseignement de la langue nationale* (Buslaev, 1844) ; l'ouvrage comprend une première partie consacrée à la pédagogie qui est truffée de références allemandes, tandis que la seconde aborde une série de questions philologiques et linguistiques à partir de la langue russe ; Buslaev avance que l'enseignement de la langue ne saurait se limiter à la grammaire mais qu'il doit aussi tenir compte de l'histoire et du passé culturel, ce qui est développé en particulier à partir des étymologies, dans l'esprit de Humboldt et de Grimm auquel Buslaev fait d'ailleurs de fréquents renvois ; la *Mythologie allemande* de Jacob Grimm venait de paraître en 1835 (Grimm, 1835), et Buslaev s'en inspire dans l'utilisation du matériau linguistique et folklorique.<sup>11</sup>

C'est au début des années 1840 que Buslaev est introduit par Pogodin et Ševyrëv dans le cercle des slavophiles de Moscou où il se lie entre autres avec Xomjakov, Konstantin Aksakov et Ivan Kireevskij ; il publie alors dans le *Moskvitjanin* une série de comptes rendus dont les plus importants, à l'en croire (Buslaev, 2003, p. 297), étaient ceux consacrés à l'édition du *Dit d'Igor* réalisée par D. Dubenskij (Buslaev, 1845a) et au chapitre des pronoms de la *Grammaire russe* que préparait alors son maître I. Davydov (Davydov 1849) (Buslaev, 1845b). C'est à partir de la méthode de Grimm qu'il critique les interprétations de Dubenskij : «En m'appuyant sur la méthode philologique rigoureuse des frères Grimm, je m'en prenais assez vivement aux interprétations de l'auteur et avançais les miennes, qui conféraient au texte un sens nouveau, plus fondamental et plus en rapport avec la vie, en accord avec le mode de vie, les légendes et la poésie populaire des temps passés» (Buslaev, 2003, p. 297) Mais il collabore aussi à cette époque à la revue occidentaliste *Otečestvennye zapiski*<sup>12</sup>, car la polé-

<sup>10</sup> C'est son maître Ševyrëv qui lui a inculqué une véritable passion pour Dante et la *Divine comédie* dont les tomes l'ont toujours accompagné (voir Buslaev, 2003, p. 299) ; Buslaev a entrepris d'apprendre l'italien et préfigure ici le futur illustre italianisant russe que sera Aleksandr Veselovskij, son élève de 1854 à 1858 ; ses derniers voyages à l'étranger le conduisent encore sur les traces de Dante en Italie (1863-1864, 1870, 1874). Buslaev, en plus de l'allemand, du français et de l'italien, connaissait l'espagnol, appris en lisant le *Don Quijote* (Buslaev, 2003, p. 299), le grec et le latin (non enseignés au lycée et appris à 15 ans, avant d'entrer à l'université), la plupart des langues slaves (il apprend en 1843 le serbe et le bulgare en vue de passer le magistère, à une époque où les langues slaves n'étaient pas encore enseignées à l'université).

<sup>11</sup> L'ouvrage figurait dès cette époque dans la bibliothèque de Buslaev (Buslaev, 2003, p. 299).

<sup>12</sup> Buslaev a rédigé tous ses comptes rendus de 1845 à 1857, d'abord dans le *Moskvitjanin* (8), puis, à partir de 1846 dans les *Otečestvennye zapiski*, où il analyse les ouvrages linguistiques de Sreznevskij, Pavskij, Xomjakov, Aksakov (voir bibliographie de Buslaev in Balandin, 1988, p. 189-220, plus complète que dans Buslaev, 1959, p. 610-619).

mique l'intéresse peu, il dira d'ailleurs plus tard des slavophiles, que tout en appréciant leurs qualités humaines et intellectuelles, il «était indifférent à leurs idées et convictions» (Buslaev, 2003, p. 293). Il n'empêche que l'on peut retrouver sous sa plume des idées typiquement slavophiles, comme par exemple l'idée que toute imitation est négative, idée que l'on retrouve dans le compte rendu sur l'étude des verbes russes par Aksakov ; la tonalité est la même dans sa critique de la grammaire de Greč (Buslaev, 1856), qui ne peut décrire l'authentique langue russe dans la mesure où elle suit les schémas de la grammaire générale et «s'inspire directement des Français et des Allemands» (Buslaev, 1856). Par contre, il prend ses distances vis-à-vis de la linguistique slavophile :

Je n'aimais pas moins que Konstantin Aksakov la langue russe mais je l'étudiais non pas à partir de spéculations fumeuses mais en appliquant la méthode d'analyse minutieuse de la grammaire comparée et historique. (Buslaev 2003, p. 300)

Sa critique de l'ouvrage d'Aksakov sur les verbes russes est d'ailleurs sans concession (Buslaev, 1855a) et il se montre doucement ironique vis-à-vis des utopies slavophiles :

[...] Enthousiasmés par le panslavisme, ils rêvaient de chasser les Allemands d'Autriche afin de réunir les Tchèques, les Lusaciens, les Slovaques, les Serbes, les Polonais et autres frères de race dans un grand Etat panslave, mais en même temps, la tête farcie de la mythologie de Grimm, ils imaginaient le tableau touchant d'une réconciliation des Germains avec les Slaves dans une apothéose des Dieux *aesir* et *vanir* dont s'est formée l'assemblée amicale et familiale de l'Olympe scandinave. (Buslaev, 2003, p. 301)

En retour, N. Nekrasov le critiquera dans *À propos du sens des formes du verbe russe* (Nekrasov 1865), mais sur un ton amical (l'ouvrage est d'ailleurs dédié à Buslaev).

Buslaev doit alors enseigner le russe et sa littérature au lycée N° 3 de Moscou de 1842 à 1848, pour subvenir à ses besoins tout en donnant des leçons particulières ; il met à profit cette pratique pédagogique et les réflexions qu'elle lui inspire pour publier en 1844 *À propos de l'enseignement de la langue* (Buslaev 1844). Il finit par entrer à l'université de Moscou en 1847 comme assistant des professeurs I. Davydov et S. Ševyrëv et assure des cours de langue et littérature russes ; il est ainsi le premier à y enseigner la grammaire comparée des langues indo-européennes et la grammaire historique du russe, mais c'est d'un point de vue particulier :

Dans mes cours de grammaire comparée où je suivais Bopp et Wilhelm Humboldt, je me limitais aux principes généraux et aux résultats les plus importants nécessaires pour déterminer les traits distinctifs du groupe des langues slaves et indiquer la place qui leur revenait parmi les langues indo-européennes. (Buslaev, 2003, p. 308)

Il continue à étudier à cette époque Bopp et le dictionnaire des racines indo-européennes d'August Pott (Pott, 1833-1836), les éditions des textes de l'ancienne Germanie et de la littérature orale réalisées par les frères Grimm, il s'initie au vieil islandais dans les *Eddas*, se plonge dans la Bible gotique de Wulfila éditée par von Gabelenz et Lobe (Buslaev, 2003, p. 289), sans oublier toujours Humboldt<sup>13</sup>. Il s'intéresse aussi à l'Évangile d'Ostromir que Vostokov venait de publier en 1843<sup>14</sup>. Le prolongement de ces études préparatoires et de son cours de grammaire comparée est sa thèse de magistère intitulée *Sur l'influence du christianisme sur la langue slave. Essai d'histoire de la langue d'après l'Évangile d'Ostromir* (Buslaev 1848). Bien que l'inspiration du travail soit plus ou moins slavophile, Katkov, qui participe au jury, en critique le caractère éclectique, la thèse mêlant linguistique et histoire, alors que c'est ce qui en constitue justement l'originalité ; effectivement, Buslaev, à partir d'une analyse linguistique menée selon les principes de l'école historico-comparative reconstitue aussi bien la culture, l'archéologie que l'histoire des anciens Slaves et met, ce qui est une première, aussi à contribution la traduction gotique des Saintes Écritures ainsi que leurs différentes versions en allemand ancien. La thèse est que la langue slave aurait subi l'influence du christianisme bien avant Cyrille et Méthode, et que la traduction de ceux-ci reflétait une époque où, chez les Slaves, dominait encore un modèle familial de la société alors que les sociétés germaniques étaient déjà marquées par le concept d'Etat. La méthode, elle aussi, s'écarte d'un comparativisme étroit, comme l'expliquera Buslaev après coup :

À cette époque m'intéressait avant tout la question des formes de la langue originelles dans toute leur fraîcheur, pas encore modifiées et transformées par les finasseries artificielles des traducteurs. Pour cela, ce n'est pas des terminaisons desséchées et privées de contenu des déclinaisons et des conjugaisons dont j'avais besoin, mais des mots eux-mêmes, comme exprimant les impressions, les conceptions et toute la vision du monde du peuple en liaison étroite avec sa religion et les conditions de son mode de vie dans la famille et la cité. (Buslaev, 2003, p. 308)

C'est pourquoi, comme dans ses cours de l'époque, il distinguait dans l'histoire de la langue la période païenne avec sa mythologie et la période chrétienne.

Simultanément, Buslaev fait paraître une série de comptes rendus sur des ouvrages linguistiques dont les plus importants sont les suivants : les *Pensées sur l'histoire de la langue russe* de I. Sreznevskij (Buslaev,

<sup>13</sup> Son journal intime nous indique qu'il lisait en 1849 la correspondance de Goethe et Humboldt, en qui il voyait le modèle du grand homme et du grand savant (d'après Smirnov, 2001, p. 123).

<sup>14</sup> On considère que c'est la première édition scientifique du texte, avec un commentaire linguistique et le texte grec en regard.



1850), les *Observations philologiques* de G. Pavskij<sup>15</sup> (Buslaev, 1852a), le traité sur les verbes russes de K. Aksakov (Buslaev, 1855a), la *Comparaison des mots slaves et sanscrits* de A. Xomjakov (Buslaev, 1855b).

En 1858 paraît son *Essai de grammaire historique du russe* (Buslaev, 1858a). Il s'agit d'un ouvrage de synthèse qui illustre la méthode historico-comparative à la manière de Grimm puisque le russe contemporain est replacé dans son évolution historique. L'ouvrage s'appuyait sur un très riche matériel documentaire, inégalé à cette époque, qui faisait intervenir aussi bien le vieux russe que les dialectes russes, avec souvent des textes encore quasi inconnus. L'idée qui dominait alors dans les études philologiques en Russie était effectivement que, pour étudier la langue, il fallait non seulement connaître son état présent mais aussi ses monuments anciens, les autres langues apparentées (slaves en l'occurrence), les parlers populaires, la littérature orale. Si la première partie morphologique (baptisée «étymologie» ou «formation des mots») s'inspire beaucoup de la *Grammaire allemande* de Jacob Grimm, la syntaxe qui suit (ou «combinaison des mots», Buslaev, 1959, p. 37) reprend par contre un modèle logique, mais tempéré par une forte dose de sémantisme.

Buslaev peut dès lors, en 1861, être nommé professeur adjoint (ordinaire) à l'université de Moscou où il fera une carrière sereine à la tête de la chaire de littérature russe (*russkaja slovesnost'*), enseignant à la fois la grammaire comparée, l'histoire du vieux slave et la théorie de la littérature jusqu'à son départ à la retraite en 1881. La nécessité aussi bien que son penchant naturel le conduisent à renoncer au comparativisme stricto sensu :

Mais j'eus vite fait de réaliser que les autres savants, qui étaient de vrais spécialistes, m'avaient distancé de loin aussi bien en sanskrit que dans l'*Avesta* et les études slaves, que ce soit à Moscou ou dans les autres villes universitaires, et c'est pourquoi je concentrai tous mes efforts sur la littérature orale et la littérature de la Russie ancienne. (Buslaev 2003, p. 365)

Tout cela ne fait que confirmer la vision large qu'avait Buslaev de la langue, profondément humaine et anthropologique, et sa proximité avec Grimm et Humboldt. Il enchaîne dès lors les publications, à commencer en 1861 par sa *Chrestomathie historique du slave ecclésiastique et du vieux russe* (Buslaev 1861a). Il s'agissait de 135 textes, du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, inédits pour plus de la moitié, assortis de commentaires historiques et linguistiques.<sup>16</sup>

Buslaev fera encore des séjours d'études à l'étranger, de 1863 à 1880<sup>17</sup>, sera coopté par l'Académie des sciences en 1860, et on lui confiera

<sup>15</sup> D'après la seconde édition (Pavskij, 1850).

<sup>16</sup> Cela correspondait aussi à une commande du général Rostovcev, tout comme *L'enseignement de la langue nationale* et la *Grammaire historique*.

<sup>17</sup> Le voyage de 1870 où Buslaev se proposait d'aller étudier le manuscrit latin *Hortus Deliciarum* conservé à Strasbourg est contrarié par le déclenchement de la guerre franco-prussienne, Buslaev ne pouvant pousser plus loin que Francfort sur le Main ; le manuscrit

un temps le soin d'enseigner la littérature russe au tsarévitch Nicolas Alexandrovitch<sup>18</sup>, ce qui l'obligera à résider à Saint-Pétersbourg de 1859 à 1861. Par la suite, il s'intéressera de plus en plus à la littérature du Moyen âge russe, aux manuscrits slavons de cette époque conservés à la Bibliothèque synodale de Moscou et à la littérature orale (les fameuses bylines si prisées à l'époque) ; son recueil intitulé *Essais historiques sur la littérature orale et l'art populaire en Russie* (Buslaev, 1861b) lui vaut alors le titre de docteur en littérature russe accordé hors soutenance.

Par la suite, il se passionne pour l'art religieux de l'ancienne Russie, publiant des *Principes généraux de la peinture d'icônes russe* (Buslaev 1866), ouvrage de théorie qui n'a en rien perdu de sa pertinence. Il revient à l'inspiration de sa grammaire historique et à ses préoccupations pédagogiques avec son *Manuel de grammaire russe, mise en rapport avec la grammaire du slave ecclésiastique* (Buslaev, 1869)<sup>19</sup>. En 1884, c'est *L'Apocalypse russe dans les miniatures* (Buslaev, 1884) qui présente 400 reproductions de l'art de la Russie ancienne replacées dans leur contexte historique, la littérature de la Russie ancienne, le folklore, les monuments de l'art de Byzance et de l'Europe occidentale. En 1887 il publie *La poésie populaire. Essais d'histoire* (Buslaev, 1887) qui complète ses *Essais d'histoire sur l'art et la littérature populaires russes* parus en 1861 (Buslaev 1861b)

Ces recherches lui vaudront un second titre de docteur en «théorie et histoire des arts». Sur le tard, il écrit aussi sur la littérature russe, mettant à profit son expérience d'enseignant ; témoignant d'une étonnante fraîcheur d'esprit, il traite même de la littérature contemporaine : *Du rôle du roman contemporain et de ses tâches*<sup>20</sup> (Buslaev, 1877). Il aura eu enfin le mérite d'avoir formé des savants de l'envergure d'Aleksandr Veselovskij, A. Afanas'ev, V. Ključevskij, F. Korš, A. Kotljarevskij, V. Miller (le folkloriste spécialiste des langues et des traditions orales du Caucase), A. Sobolevskij, N. Tixonravov, parmi tant d'autres.

Ses recherches auront donc été scandées par la succession de quatre thématiques différentes, mais qui sont toujours demeurées présentes à un degré ou l'autre dans son œuvre ; c'est à l'image d'une œuvre souvent présentée comme exemple de «syncrétisme», d'«éclectisme» (Vinogradov, 1978, p. 70), où Buslaev apparaît comme l'un des derniers «savants dotés d'un savoir universel» (Babičev, 2006, p. 110), dans la lignée des grands

---

tant convoité sera réduit en cendres dans l'incendie de la Bibliothèque municipale au cours du siège de la ville... (voir Buslaev, 2003, p. 366-368).

<sup>18</sup> Né en 1843, le tsarévitch mourra de consommation en 1865 à Nice, faisant ainsi de son frère Alexandre l'héritier du trône. Le cours de littérature composé en l'occasion par Buslaev sera publié *post mortem* (Buslaev, 1904-1905).

<sup>19</sup> L'ouvrage connaîtra 10 rééditions jusqu'en 1907.

<sup>20</sup> Exposé fait en 1877 dans le cadre de la Société des amateurs des Belles Lettres russes (*Obščestvo ljubitelej russkoj slovesnosti*).

esprits du siècle précédent<sup>21</sup> ; par exemple, ce sont ses études sur la graphie des anciens manuscrits russes et le style dit «ornemental» qui l'amènent à étudier l'art des icônes à la fin de sa vie et à créer en ce domaine une méthode d'analyse qui a fait ses preuves. Et c'est dans sa phase «linguistique» qu'il écrit sur la poésie du XVII<sup>e</sup> siècle russe (Buslaev 1852b). Pour résumer, Buslaev est surtout linguiste dans les années 1850 jusqu'en 1860, date à partir de laquelle il se consacre à la littérature ancienne et orale avant de passer à l'iconographie vers 1880 et de s'intéresser pour finir à la littérature moderne et contemporaine. Toute son œuvre se distingue par son érudition ainsi que par un constant souci pédagogique.

## 2. HUMBOLDT ET GRIMM : DES INFLUENCES CROISEES

### 2.1. CHRONOLOGIE

Les années de formation de Buslaev coïncident avec tout un bouillonnement dans la pensée linguistique ; c'est alors que prend sa forme définitive la méthode historico-comparative à travers l'œuvre de Franz Bopp, de Rasmus Rask et, en Russie, d'Aleksandr Vostokov. Mais, au même moment une autre vision de la linguistique se trouvait développée chez Jacob Grimm, héritier sur ce point de Herder, et, surtout, chez Wilhelm Humboldt, l'un et l'autre illustrant une vision anthropologique et dynamique de la langue ; pour eux, celle-ci exprimait la vie spirituelle du peuple et de plus, chez Humboldt, elle s'identifiait à la pensée humaine en s'inscrivant dans un processus vivant de création continue.

Or, il se trouve que les années d'étude de Buslaev à l'université de Moscou, de 1834 à 1838, coïncident en gros avec des dates importantes dans la diffusion des idées de Grimm et Humboldt qui focalisaient alors l'attention en Russie. Effectivement, en 1835 paraît la *Mythologie allemande* de Jacob Grimm, cependant que la *Grammaire allemande* finit d'être publiée en 1837 (Grimm, 1819-1837), l'ouvrage étant adopté d'emblée par les universités russes ; et c'est en 1836 que paraît l'œuvre sur le kavi de Humboldt (Humboldt, 1836). Il faut relever aussi que le contexte est particulièrement favorable aux échanges germano-russes puisque la Prusse et la Russie vivent encore la lune de miel consécutive à la victoire remportée en commun contre Napoléon ; le fructueux voyage d'exploration mené en 1829 à l'initiative du gouvernement russe par Alexander Hum-

---

<sup>21</sup> Buslaev en était parfaitement conscient, écrivant que «par la diversité des thèmes auxquels il avait consacré tous ses efforts, il appartenait à la génération de ses maîtres à l'université à l'activité encyclopédique» (Buslaev, 2003, p. 364); rappelons que son professeur de littérature russe Davydov s'adonnait aussi aux mathématiques, à la physique et à la médecine, que Ševyrëv faisait des cours d'histoire de la littérature générale et de la littérature russe, publiait dans le *Moskvitjanin*, écrivait des poésies...

boldt et qui le mène jusqu'à la frontière chinoise recueille un gros succès médiatique en Russie et la gloire qu'en retire Alexander ne peut que profiter à son frère Wilhelm.

L'importance de l'influence croisée de Grimm et Humboldt sur Buslaev se laisse lire d'abord dans les références que l'on trouve disséminées dans ses différents ouvrages. Le premier grand ouvrage de Buslaev, *À propos de l'enseignement de la langue nationale* (Buslaev, 1844), témoigne déjà d'une culture linguistique confondante ; même si l'on ne tient pas compte des nombreuses références pédagogiques, surtout allemandes, qui sont aujourd'hui bien oubliées, les publications en allemand l'emportent très largement, et c'est Jakob Grimm qui vient largement en tête (47 renvois), suivi par Humboldt (17 références) ; les linguistes tchèques sont également présents avec 43 références au total (Dobrovský, Jungmann, Šafařík, Palacký, le folkloriste Erben). Quant aux Russes, il s'agit essentiellement de Pavskij (11 mentions) dont venaient de paraître les *Observations philologiques* (Pavskij, 1841-1842), fort bien accueillies par la communauté scientifique russe ; sont présents aussi, mais à un degré moindre Vostokov et, tout à fait épisodiquement, Keppen (Köppen), Bodjanskij et Kalajdovič et le Polonais Linde, l'auteur du fameux dictionnaire. On a là, en somme, une sorte d'instantané de la linguistique vue de Russie à cette époque, et c'est en gros ce que l'on retrouve dans l'*Essai de grammaire historique* (Buslaev, 1858a)<sup>22</sup> qui va suivre ; dans la bibliographie jointe à ce dernier ouvrage «pour ceux qui souhaitent faire plus ample connaissance avec la littérature consacrée à la grammaire historico-comparative» (Buslaev, 1959, 581), l'œuvre sur le kavi de Humboldt figure en premier dans la section réservée à l'étude générale des langues indo-européennes, suivie de *Sur la parenté des adverbies de lieu et des pronoms dans quelques langues* et de *À propos du duel* du même auteur et Buslaev de préciser que la liste est loin d'être close. Suivent deux ouvrages de Bopp (la *Grammaire comparée* et le *Glossarium sanskritum*) et trois de Grimm (la *Grammaire allemande*, l'*Histoire de la langue allemande* et le *Dictionnaire allemand* des frères Grimm).

Dans tous les cas, il semble bien que Buslaev ait autant apprécié Humboldt que Grimm ; s'il rend hommage à «la pensée brillante» du premier d'entre eux (Buslaev, 1959, p. 72), il évoque aussi le «grand savant allemand» que fut le second (Buslaev, 2003, p. 137), le classant parmi les «meilleurs linguistes de notre époque» (Buslaev, 1959, p. 520).

<sup>22</sup> Destiné en fait à l'enseignement dans les écoles militaires puisqu'il s'agissait d'une commande du général Jakov Rostovcev. L'ouvrage a connu jusqu'en 1881 4 rééditions sous le titre de *Istoričeskaja grammatika ruskogo jazyka*. [Grammaire historique de la langue russe].

## 2.2. LE «GRIMM RUSSE»

Dans l'introduction à son ouvrage *À propos de l'enseignement de la langue nationale* de 1844 (Buslaev, 1844), Buslaev déclare d'emblée :

Parmi tous les savants contemporains, c'est avant tout Jacob Grimm qui me sert d'exemple, car je considère les principes qu'il a posés comme les plus fondés et les plus féconds qui soient aussi bien pour la science que dans la vie. (Buslaev, 1992, p. 26).

Et de rappeler que le projet de grammaire académique du russe alors en gestation préconisait de se fixer pour modèle la grammaire de Grimm (*ib.*, p. 26-27). Buslaev enchaîne alors avec un long extrait de la *Grammaire allemande* traduit par ses soins qui lui permet d'opposer deux approches antagonistes de la langue : l'approche philologique destinée surtout à interpréter correctement les textes anciens, et l'approche linguistique, comparative, qui vise à expliciter les phénomènes linguistiques en les replaçant dans l'histoire des formes. On ne peut que penser ici à Grimm et à sa loi des mutations consonantiques dans les langues germaniques de 1822. Effectivement, «tout se ramène à donner le pas à la loi sur l'irrégularité et à la règle sur l'exception» (*ib.*, p. 29). Buslaev propose donc, tout à fait dans la tradition de Grimm, le compromis suivant entre ce qu'il appelle les «réalistes» et les «humanistes» : «La langue de la nation doit essentiellement et nécessairement être étudiée de manière philologique et linguistique.» (*ib.*, p. 29) Jusqu'à la fin de sa vie Buslaev restera fidèle au «plus parfait des linguistes» (*ib.*, p. 29) et, se retournant vers le passé, il affirmera encore :

Je me sentais tout à fait à l'unisson de ce grand savant allemand. Furent pour moi une véritable révélation dans ses œuvres ses idées confuses, peu claires, ses recherches menées à tâtons et ses attentes mystérieuses. (Buslaev, 1897, p. 626)

Effectivement, Buslaev fit sienne la quête de la culture ancienne, de ses spécificités idéalisées qui caractérisait le romantisme des frères Grimm en l'appliquant au domaine russe, et pas seulement dans le domaine linguistique (surtout lexical), mais aussi dans la littérature, la création orale et l'art populaire. Se trouvait ainsi esquissée une sorte d'anthropologie linguistique qui renvoyait d'ailleurs tout aussi bien à Humboldt. Dans le domaine proprement linguistique, plusieurs concordances sont évidentes.

Il y a ainsi l'idée que la langue, les formes grammaticales et les mots, au départ, sont motivés, ont une signification concrète et qu'ensuite, atteints par une sorte d'usure, ils deviennent de purs signes abstraits ; Buslaev a clairement indiqué la paternité de cette idée en écrivant : «La grammaire comparée de Bopp et les recherches de Grimm m'ont convaincu que tout mot était porteur à l'origine d'une impression concrète et figurative et que c'est ultérieurement qu'il en est venu à exprimer le signe abstrait d'un concept conventionnel, de même qu'une pièce de monnaie, à

force de circuler longtemps en passant de main en main, perd le relief qui y était imprimé pour ne conserver que sa valeur nominale» (Buslaev, 2003, p. 283). Initialement populaire, figurative, créative, la langue, sous la pression de sa fonction communicative, en vient à se soumettre aux lois de la logique, communes à toutes les langues, ce qui fait que dans l'état actuel du russe coexistent une couche ancienne et une couche nouvelle, marquée de logicisme ; l'ancienne créativité continue cependant de se manifester avec des innovations telles que, en russe, l'apparition de l'impératif, des mots interrogatifs, des pronoms de 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> personne appliqués à des verbes qui ne peuvent concerner les humains, le sous-genre des animés... Ainsi, ce sont deux principes, deux strates, qui coexistent dans la langue contemporaine, avec la possibilité de ce fait de reconstruire une sorte d'archéologie de la langue qui sera aussi celle de la mentalité nationale, à la manière des frères Grimm en quête d'archétypes primitifs (ce qu'illustre leur école de folkloristique dite mythologique).

Autre principe commun à Grimm et Buslaev, la langue exprime le peuple dans son essence :

La langue exprime non seulement la faculté d'entendement (*myslitel'nost'*) du peuple mais aussi l'ensemble de son mode de vie, de ses mœurs et de ses croyances, son pays et son histoire. (Buslaev 1992, p. 340).

En somme, comme la plupart de ses contemporains russes, Buslaev était en quête du fameux «esprit national» (*narodnost'*) et privilégiait pour cela l'étude de la langue et de la tradition orale, non sans une certaine dose d'idéalisation. C'est en ce sens que Buslaev a toujours valorisé la création populaire ; encore étudiant, il nourrissait l'ambition d'étudier l'épopée russe en parallèle avec les grands classiques grecs du genre et il nous a laissé une quantité d'ouvrages orientés en ce sens.

Enfin, toujours comme chez Grimm, Buslaev étudie la langue dans son fonctionnement actuel mais en l'expliquant aussi par référence au passé et à l'évolution ; de ce point de vue la *Grammaire historique de la langue russe* reproduit le modèle théorique de la *Grammaire allemande* de Grimm, et tout le travail que Buslaev accomplit sur les textes russes anciens s'inscrit dans la tradition philologique.

Černyševskij reprochera à Buslaev ce mimétisme dans ses *Beautés polémiques* [Polemičeskie krasoty] parues dans le N° 6 du *Sovremennik* en 1861 :

Nous serions ainsi dans l'incapacité de juger des besoins et des sentiments du commun des mortels en Russie si nous n'avions étudié les anciens manuscrits et bûché la grammaire allemande de Grimm ainsi que l'*Edda* islandaise et un dictionnaire du sanskrit. (Černyševskij, 1950, p. 744).

Mais Buslaev a montré qu'il pouvait aussi s'affranchir du modèle grimmien. Il devient ainsi migrationniste à la fin de sa vie, quand il en vient à étudier l'art des icônes, alors qu'il avait d'abord souscrit aux thèses

de l'école mythologique, dite de Grimm, pour étudier la création orale et la littérature de la Russie ancienne (voir Balandin, 1988). Il semble ainsi, sur le tard, se rapprocher d'une vision plus synchronique des phénomènes culturels, dans l'esprit du comparatisme qui privilégie les formes alors que la perspective historique s'attache plutôt au sens. La même évolution se retrouverait chez Aleksandr Veselovskij, l'un de ses élèves. Et nous allons voir que Humboldt n'est pas moins présent que Grimm dans l'œuvre de Buslaev, d'une manière moins apparente mais peut-être plus essentielle.

### 2.3. HUMBOLDT

Buslaev reconnaît en premier à Humboldt le mérite d'avoir esquissé une linguistique générale, d'avoir indiqué la voie «pour développer les concepts généraux sur la langue» (Buslaev, 1959, p. 572). Par exemple, c'est à lui qu'il attribue le mérite d'idées générales comme celle du caractère articulé de la langue : «Le mot se distingue fondamentalement des sons musicaux et du cri de l'animal par son caractère articulé» (Buslaev, 1992, p. 199). Il y a aussi chez Buslaev une série d'autres idées qu'on retrouve chez Humboldt, tout en caractérisant aussi le romantisme allemand dans son ensemble.

C'est ainsi que Buslaev distingue deux périodes dans l'histoire de la langue, la première correspondant à celle du développement des formes, de leur construction, la seconde à leur désagrégation progressive. C'est ce qui est suggéré par la *Grammaire historique du russe* :

La langue russe, liée au slave ecclésiastique, est, dès les premiers monuments écrits, non seulement aussi riche et variée dans ses formes grammaticales que la langue actuelle mais même, par beaucoup de ses aspects, plus riche et plus parfaite. (Buslaev, 1959, 30)

Par contre, s'il y a un appauvrissement de la morphologie, l'évolution de la syntaxe va dans le sens de la créativité et de l'enrichissement, et Buslaev rejoint là Humboldt qui, bien éloigné du pessimisme de Bopp et des romantiques en général, voyait dans l'évolution un perpétuel rajeunissement du système. Buslaev affirme ainsi : «Les formes étymologiques se désagrègent et, sur leurs décombres, se créent de nouvelles formes qui sont désormais surtout syntaxiques» (Buslaev 1855a, p. 32)<sup>23</sup>. C'est d'ailleurs dans le domaine de la syntaxe que Buslaev se montre le plus novateur, ayant par exemple le premier mis en évidence la différence en russe entre la syntaxe d'accord (*soglasovanie*) et la parataxe (*primykanie*) ou la non-concordance possible entre le sujet logique et le sujet grammatical.

<sup>23</sup> À la même époque, Sreznevskij réagit lui aussi, dans ses *Pensées sur l'histoire de langue russe* contre cette vision romantique ; selon lui, si la langue se désagrège, c'est pour le plus grand bien du développement de la pensée (Sreznevskij, 1849)

En fait, ce schéma d'évolution répond dans l'esprit de Buslaev à une vision anthropologique tout à fait digne de la philosophie linguistique de Humboldt, où la succession des deux stades de l'histoire de la langue calque celle de l'évolution de l'esprit humain, comme le notait Viktor Vinogradov :

Buslaev distingue deux stades dans l'histoire de la langue : celui où domine une pensée concrète imagée en même temps qu'une multiplicité vivante des formes étymologiques, avec un fonctionnement pleinement sémantique, et le stade où la pensée abstraite prend son essor, ce qui fait que les formes syntaxiques l'emportent sur l'étymologie. (Vinogradov, 1978, p. 306)

Chez lui aussi, donc, le développement de la syntaxe calque le développement de la pensée. Le plan de la *Grammaire historique* ne doit donc rien au hasard : la partie morphologique ne pouvait que réserver une large place à la formation des mots et de leurs flexions, alors que la syntaxe se devait d'être fondée sur la logique. Cet apparent manque d'unité à quoi s'ajoutait un apparent retour à la grammaire générale n'a pu que susciter l'incompréhension, depuis les critiques formulées par Konstantin Aksakov (Aksakov, 1859) et N. Nekrasov (Nekrasov, 1865) jusqu'à celles de Potebnja (Potebnja, 1888 ; voir aussi Sériot, 2002, p. 43), même si ce dernier s'inspire souvent de Buslaev, aussi bien dans ses travaux linguistiques que dans ses études sur la poésie populaire. Mais Buslaev ne fait encore là que suivre Humboldt pour qui le développement de la langue était parallèle à celui de la pensée humaine. En même temps, le dosage entre la logique (syntaxe) et l'étude particulière des formes («étymologie») reprend l'idée de Humboldt sur la coexistence dans toute langue d'une grammaire générale et d'une grammaire particulière.

Plus important est encore le fait que Buslaev, à l'instar de Humboldt, soutient que chaque peuple possède sa propre vision du monde qui se reflète dans le miroir qu'est sa propre langue ; Buslaev renvoie ici explicitement à l'essai sur le kavi (Humboldt, 1836) :

Chaque peuple considère les choses à sa manière, de son propre point de vue. On peut affirmer catégoriquement que les mots qui expriment la même idée dans les différentes langues ne revêtent pas pour autant la même signification car chacun d'eux exprime une impression particulière, un regard particulier sur la nature, cependant que chaque objet peut être considéré à partir d'une quantité de points de vue. (Buslaev, 1992, p. 125)

On relève aussi l'influence de Humboldt, de sa «forme interne de la langue», sur ce qui devient de fait la forme interne du mot ; comme nous l'avons déjà rappelé, chez Buslaev, les mots, primitivement porteurs d'images concrètes, en viennent ensuite à se démotiver pour n'être plus que des signes abstraits ; la méthode historico-comparative vient à l'appui de cette thèse, Buslaev utilisant par exemple l'étymologie de mots tels que *reč'*, *zakon*, *mir*, *vremja*, *duša* et autres pour mieux cerner la vision du



monde (*mirovozzrenie*) des russophones (*ib.*, p. 272-282). Anticipant sur la «forme interne du mot» qui sera plus tard conceptualisée par Potebnja, Buslaev appuie ses dires en montrant que la sémantique de chaque mot renvoie en fait à une image primitive qui diffère selon les langues ; à un même mot russe *žito* («céréales, grains») associé à la racine de *žit'* «vivre» correspondent dans les autres langues des mots qui ont été primitivement motivés de manière différente : l'allemand *Getreide* est lié à ce qui est extrait de la terre (*getragen*), le latin *frumentum* est associé à l'idée de fruit (*fruges, fructus*) et l'idée d'en tirer profit, d'en jouir (*fruor*), le slave a utilisé *sbožie* ou *obilie* qui renvoient à l'idée de richesse (*ib.*, p. 125). Chaque mot est donc porteur d'une image originelle différente, ce qui entraîne, selon Buslaev, l'impossibilité de toute traduction rigoureusement exacte : «[...] Aucune traduction ne saurait remplacer l'original car toute langue exprime les impressions selon sa manière propre» (*ib.*, p. 125). On retrouve ici la problématique de la traduction «qui est au centre du travail de Humboldt» (Thouard, 2000, p. 23), puisque l'on sait que c'est en traduisant l'*Agamemnon* d'Eschyle que celui-ci en est venu à s'interroger sur la diversité des langues :

[...] si l'on fait abstraction des objets purement corporels, aucun mot d'une langue n'équivaut parfaitement à un mot d'une autre langue. (préface de la traduction d'*Agamemnon* citée d'après Thouard, 2000, p. 33)

Et c'est un peu en slavophile que Buslaev affirme la supériorité pédagogique de la paraphrase sur la traduction :

Les traductions confèrent au style une couleur paneuropéenne, composite, alors que les paraphrases le maintiennent sur le terrain national. (Buslaev, 1992, p. 126)

Autre point de convergence avec Humboldt, c'est le verbe posé comme centre de la proposition (verbo-centrisme), conception que l'on retrouverait aussi chez Grimm et K. Becker, et qui était aussi partagée par I. Davydov, l'ancien maître de Buslaev. Buslaev soutient que le verbe est historiquement antérieur aux autres catégories du langage. Dans la *Grammaire historique du russe*, c'est le verbe qui se trouve effectivement à la première place dans les différents chapitres, que ce soit dans la formation des mots, leur variation ou leur utilisation dans la syntaxe. Cette prééminence du verbe est affirmée à maintes reprises :

Les racines fondamentales dans la formation des parties du discours autonomes sont verbales, et c'est d'elles que proviennent aussi bien les verbes que les substantifs et les adjectifs. (Buslaev, 1959, p. 100)

Affirmation pas moins humboldtienne : ce qui est historiquement premier est l'énoncé, dont les éléments constitutifs ne vont se distinguer que peu à peu :

[...] l'histoire de toute langue nous convainc que la forme initiale par laquelle s'est exprimée la faculté de langage est déjà la *proposition* dans son ensemble, ce qui correspond parfaitement à la vocation essentielle de cette faculté qui est de transmettre la pensée sous une forme articulée. (Buslaev, 1959, p. 21)

Buslaev retrouve cette prééminence chez les locuteurs actuels et en tire des conclusions pédagogiques et ontologiques :

[...] l'enfant parle en utilisant des propositions et non des mots, il lui est plus facile de comprendre une proposition qu'un mot ; et on commence d'habitude par ce qui est connu pour en extraire ce qui est inconnu. (Buslaev, 1992, p. 31)

Buslaev conçoit également la langue comme un organisme d'ensemble, qui se développe constamment et qui est créatif, vivant, à quelque niveau qu'on l'envisage ; on sait que l'idée était dans l'air du temps, que Humboldt s'était sur ce point inspiré de Kant (Thouard, 2000, p. 69, n. 1); Buslaev abonde en ce sens :

C'est ainsi que les sons articulés qui composent les mots aussi bien que chaque mot en particulier ne sont pas autre chose que les membres vivants d'un ensemble vivant que l'on appelle la proposition. (Buslaev 1959, p. 21)

Et de préciser que cette relation réciproque entre les parties et le tout s'appelle *organisme*<sup>24</sup> *de la langue* (*ib.*, p. 22). Car dans la langue, «comme dans un organisme vivant, il n'est point d'irrégularités ou d'exceptions qui, comprises fondamentalement, ne se laissent rapporter à un principe général» (*ib.*, p. 573). On rappellera ici que Buslaev considérait *L'organisme de la langue* de Becker (dont il cite la seconde édition, voir Becker, 1841) comme «la meilleure grammaire philosophique» de l'époque (Buslaev, 1992, p. 193), mais il n'en demeure pas moins que Becker sur ce point ne fait que reprendre l'œuvre sur le kavi de Humboldt de 1836 (Buslaev, 1959, p. 572 ; Buslaev, 1992, p. 193). Buslaev ne se fait pas faute d'ailleurs de critiquer le logicisme de Becker qui néglige l'étude des formes particulières au profit exclusif d'une syntaxe générale qui se condamne de ce fait à l'abstraction en reprenant «le modèle erroné des anciennes grammaires dites *générales*» (Buslaev, 1959, p. 572)<sup>25</sup>. La langue est ainsi une totalité, organisme vivant «dont toutes les parties sont indissolublement liées en un ensemble unique» (*ib.*, p. 22). Et Buslaev d'insister sur le fait que la langue a été construite par les locuteurs, qu'elle est indissociable de la construction de la pensée, que «la proposition s'est construite à travers les échanges entre les différents individus» (*ib.*, p. 21). De la même façon, ce sont les locuteurs qui font évoluer en permanence la langue

<sup>24</sup> Que Buslaev transcrit en russe par *organism* et non *organizm* (forme actuelle), conformément à la graphie allemande de l'époque.

<sup>25</sup> Buslaev anticipe la critique de Becker à laquelle se livrera Potebnja dans le deuxième chapitre de *La pensée et la langue* intitulé «Becker et Schleicher» (Potebnja, 1862).

qui est loin d'être un système figé une fois pour toutes puisque c'est l'usage (*upotreblenie*), une «force particulière» qui régit la langue, en même temps que les lois, à la fois dans un sens positif (*blagodel'no*) quand elles tendent à conserver l'état primitif, et dans un sens négatif, «destructeur» (*razrušitel'no*), quand elles portent atteinte aux régularités du système primitif (*ib.*, p. 27). Buslaev privilégie donc l'approche «linguistique», comparatiste, par rapport à celle des anciens philologues, tels Philipp Carl Buttmann ou Georg Friedrich Grotefend qui, dans leur culte de l'antiquité, tendaient à sacraliser et figer l'état ancien de la langue (Buslaev, 1992, p. 29).

On relèvera que l'idée que la langue reflète la vie spirituelle du peuple était partagée aussi bien par Grimm que par Humboldt; Buslaev trouve dans la polysémie que présente dans les langues slaves le vocable *jazyk*, désignant à la fois la langue et le peuple qui l'utilise, une confirmation de cette thèse, ce qu'il rappelle dans l'introduction à sa *Grammaire historique* :

Dans les livres écrits en slave ecclésiastique, le terme *jazyk* ne désigne pas seulement la faculté langagière mais aussi le peuple lui-même, conformément à cette vérité qui veut que la langue n'est pas créée par des individus isolés, mais par le peuple dans son entier, en en constituant ainsi l'attribut essentiel. (Buslaev 1959, p. 21).

Ailleurs, on voit Buslaev réaffirmer :

Le but recherché par le linguiste est fondé lorsque, sans se limiter à l'étude des préfixes, des terminaisons, il tend, par l'étude de la langue, à étudier la vie spirituelle du peuple en personne. (Buslaev, 1855b, p. 37).

Cependant, l'étude de la langue ne révèle pas seulement la mentalité populaire d'aujourd'hui car la linguistique historique

n'envisage pas seulement le mot comme moyen d'intercompréhension mais aussi comme un monument vivant de l'univers spirituel des peuples, au surplus un monument des plus anciens dont l'histoire peut être reconstituée en mettant au premier plan l'histoire du développement moral de l'humanité. (Buslaev 1959, p. 573)

Buslaev privilégie ici l'étude historique des mots, de leur sémantique, de leur signification dans une sorte d'archéologie à la Grimm visant à retrouver les formes anciennes de culture et de pensée.

Buslaev ne souligne pas moins cependant l'importance de la langue d'aujourd'hui, de la «synchronie», si l'on peut oser cet anachronisme. C'est en ce sens que l'on peut interpréter la revendication formulée par Buslaev de la dignité de la langue parlée, qui ne mérite pas moins d'être étudiée que la langue littéraire : «Les manuels pratiques, qui, jusqu'ici, se sont concentrés sur la langue littéraire, n'ont pas donné droit de cité à la langue mater-

nelle, parlée [...]» (*ib.*, p. 573). On constate aussi que dans la *Grammaire historique*, et quel que soit le goût de Buslaev pour l'histoire de la langue, c'est la description de la langue actuelle qui occupe de loin la place la plus importante, et il s'écarte sur ce point significativement de Grimm comme on l'a souligné :

Alors que Grimm recherche la signification originelle des formes grammaticales et oriente dans cet esprit sa grammaire, Buslaev cherche à mettre le sens des mots et des propositions en accord avec des principes logiques dans le but de mettre en évidence la dépendance et la régularité des formes grammaticales. (Pankow, 2002, p. 175-176)

Sur ce point encore son logicisme rappelle Humboldt. On peut ajouter que Buslaev privilégie l'étude des mots et de leur sens sur celle des unités de rang inférieur ; ce parti pris sémantique a été relevé par Meščaninov par la suite, qui devait avoir à l'esprit la théorie de Marr quand il écrivait :

Il convient de noter que, à la différence des linguistes étrangers de l'époque, F.I. Buslaev réserve une attention privilégiée dans ses recherches au côté signifiant de la parole, à son contenu, soit à la sémantique. (Meščaninov, 1949, p. 15-16).

On relèvera encore qu'il critique la grammaire normative, ramenée à de simples «règles» (*pravila*) au contraire des «lois» profondes qui régissent le système linguistique (Buslaev, 1959).

Il arrive cependant que Buslaev s'éloigne de Humboldt ; c'est ainsi que, en lecteur assidu de Bopp, il s'en tient à la méthode historico-comparative pour le classement génétique des langues ; sa présentation des langues «indo-européennes» dans l'introduction à la *Grammaire historique* (Buslaev, 1959, p. 22-24) correspond fidèlement au savoir comparatiste de l'époque. Mais on retrouve pourtant aussi ailleurs chez lui un écho direct de la classification typologique des langues avancée par August Wilhelm von Schlegel en 1818 (Schlegel, 1971, p. 14 et sq.) et développée par Humboldt dans l'œuvre sur le kavi. Il s'agit de l'idée d'une sorte de hiérarchisation des langues selon leur modèle d'organisation, le type flexionnel étant supérieur aux autres ; c'est ce que Buslaev reprend avec une inflexion slavophile en affirmant dans son compte rendu de l'étude d'Aksakov consacrée aux verbes russes (Buslaev, 1855a) la supériorité des langues slaves, riches en morphologie, sur les langues romanes «sans étymologie» (c'est-à-dire dotées d'une flexion pauvre) ; Buslaev établit d'ailleurs une homologie entre le type de la langue et la pensée grammaticale qui en est issue : pauvre chez les Anglais et les Français, gâtée par le penchant à philosopher

chez les Allemands malgré la richesse des formes «étymologiques» de leur langue.<sup>26</sup>

## CONCLUSIONS

La rétrospective que nous venons de retracer suggère que Buslaev a puisé d'une manière éclectique dans la science germanique du langage de son époque. On peut résumer cela approximativement en disant que, dans l'œuvre de Buslaev, ce qui touche à l'histoire de la langue est plutôt hérité de Grimm, alors que tout ce qui concerne le fonctionnement actuel de la langue comme «organisme» vient de Humboldt. À vrai dire, au-delà de ces grandes figures, il y a le fonds commun du romantisme allemand, toute une nébuleuse d'idées qui dominait l'air du temps et la pensée linguistique russe au moment où Buslaev se formait à l'université. C'est ainsi que Grimm n'a pas moins influencé Afanas'ev, Keppen [Köppen], Gi'lferding [Hilferding] et Sreznevskij (Pankow 2002, p. 50-51). Chez Buslaev, cette filiation germanique se vérifiera toute sa vie durant ; c'est ainsi que, dans son œuvre ethnographique, comme nous l'avons déjà signalé, après avoir adopté le point de vue de l'école mythologique de Grimm avec sa fascination pour les formes de pensée archaïque, il en vient sur le tard, après avoir découvert Theodor Benfey, à partager une vision migrationniste privilégiant les emprunts dont témoignent les *Récits en migration* rédigés en 1874 (Buslaev, 1886, 2, p. 259-406) qui retracent le cheminement de thèmes venus du *Pañcatantra* jusque dans les épopées européennes ; on suggère ainsi que les folklores européens prennent leurs racines en Orient et que tout peut s'emprunter, démarche qu'annonçaient déjà des travaux transversaux antérieurs (sur l'*Edda* et la légende de Murom, Buslaev 1858b, sur Cervantes et la légende russe de Sodome, Buslaev 1861c, sur le cycle ibérique du Cid, Buslaev, 1864).

Dans tous les cas, la Russie n'a cessé d'apprécier Humboldt, sans solution de continuité, marquant ainsi une fois de plus sa spécificité par rapport à l'Occident. Pour preuve, la traduction de *Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage*<sup>27</sup> parue en 1847 (Gumboldt, 1847) ; Vladimir Zvegincev rappelait à juste titre que ce fut la première œuvre de Humboldt traduite en langue étrangère, compte non tenu des textes que celui-ci avait rédigés directement en français (Zvegincev, 1984, p. 356-357)<sup>28</sup> ; suivra en 1858-

<sup>26</sup> Voir l'introduction de Patrick Sériot à la version électronique du compte rendu de Buslaev sur l'étude des verbes russes par Aksakov (Buslaev, 1855a).

<sup>27</sup> Il s'agit de la première œuvre proprement linguistique de Humboldt, qui correspond à une conférence délivrée à l'Université de Berlin en 1820 (*Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung*).

<sup>28</sup> S. Uvarov, ministre de l'Instruction publique de 1833 à 1849, homme d'une grande culture, a certainement favorisé cette publication dans une revue créée à son initiative dès

1859 la traduction de l'ouvrage capital de Humboldt *De la différence des organismes de la langue humaine* par Biljarskij (Gumbol'dt, 1858-1859<sup>29</sup>), dans la même *Revue du Ministère de l'instruction publique* où paraîtra trois ans plus tard *La pensée et la langue* de Potebnja dont le chapitre 3 est consacré à Humboldt (Potebnja, 1862) ; ces publications révèlent un intérêt constant et soutenu ; certes, Biljarskij se plaindra du peu de succès de son travail auprès du public (voir Grunskij, 1917, 142), et Špet jugera plus tard que cette publication était «prématurée» (*nesvoevremennoe*) et «réalisée sous une forme inappropriée», puisque l'édition séparée se présentait comme un manuel de théorie linguistique et littéraire destiné aux établissements d'enseignement militaires (Špet, 1927, p. 8)<sup>30</sup> ; mais la connaissance de l'allemand était alors si bien partagée en Russie qu'on peut penser que le lecteur russe n'avait guère besoin d'une médiation russe pour se plonger dans le monde des idées de Humboldt.

© Roger Comtet

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKSAKOV Konstantin 1859 : *Kritičeskij analiz Opyta russkoj grammatiki Buslaeva*, Moskva. [‘Analyse critique de l’*Essai de grammaire russe* de Buslaev’]
- AUROUX Sylvain, 2000 : *Histoire des idées linguistiques. Tome 3. L’hégémonie du comparatisme*, Sprimont : Mardaga.
- BABIČEV Mixail et alii, 2006 : *Russkie filologi XIX veka. Biobibliografičeskij slovar’-spravočnik*, Moskva : Sovpadenie. [‘Les philologues russes du XIXème siècle. Dictionnaire de référence bibliographique’]
- BALANDIN A., 1988 : *Mifologičeskaja škola v russkoj fol’kloristike. F.I. Buslaev*, Moskva : Nauka. [‘L’école mythologique dans la folkloristique russe. F. Buslaev’]
- BARTSCHAT Brigitte, 2006 : «La réception de Humboldt dans la pensée linguistique russe, de Potebnja à Vygotskij», *Revue germanique internationale, L’Allemagne des linguistes russes*, 3, p. 13-23.
- BECKER Karl Ferdinand, 1827 : *Organism der Sprache, als Einleitung zur deutschen Grammatik – Deutsche Sprachlehre*, Frankfurt am Main : Reinherz.

---

1834 ; on sait que, à la faveur de son séjour aux ambassades de Vienne puis Paris de 1807 à 1810, il s’était lié d’amitié avec les frères Humboldt.

<sup>29</sup> Parue dans une suite de numéros du *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščeniija*, la traduction a ensuite fait l’objet d’une édition séparée (Gumbol’dt, 1859).

<sup>30</sup> On pourra objecter que les deux principaux ouvrages linguistiques de Buslaev ont été édités eux aussi de la même manière, ce qui n’a pas entravé leur diffusion.

- , 1841: *Organism der Sprache, als Einleitung zur deutschen Grammatik – Deutsche Sprachlehre*, 2<sup>e</sup> éd. remaniée, Frankfurt am Main : Kettembeil.
- BELINSKIJ Vissarion, 1837 : *Osnovanija russskoj grammatiki dlja pervonačal'nogo obučenija. Čast' pervaja. Grammatika analitičeskaja (ètimologija)*, Moskva : Tipografija Nikolaja Stepanova. [‘Fondements de la grammaire russe pour l’enseignement élémentaire. Première partie. Grammaire analytique (étymologie)’]
- , 1953 : *Polnoe sobranie sočinenij. I. Stat'i i recenzii. Xudožestvennye proizvedenija. 1829-1835*, Moskva : Akademija nauk SSSR. [‘Œuvres complètes. I. Articles et comptes rendus. Œuvres littéraires. 1829-1835’]
- BODUËN DE KURTENÈ Ivan, 1871 : «Nekotorye obščie zamečanija o jazykovedenii i jazyke», *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješčenija*, čast' 153, otd. 2, p. 297-316. [‘Quelques remarques générales sur la linguistique et la langue’]
- , 1963 : *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, 1, Moskva : Akademija nauk SSSR. [‘Œuvres choisies de linguistique générale’]
- BOPP Franz, 1816 : *Ueber das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache : nebst Episoden des Ramajan und Mahabharat und einigen Abschnitten aus den Vedas*, Frankfurt am Main : Dr. K. J. Windischmann.
- BUSLAEV Fedor, 1843 : «Zametki o knige Pavsskogo ‘Filologičeskie nabljudenija nad sostavom russskogo jazyka’», *Moskvitjanin*, 2, p. 203-205 ; 3, p. 195-200 ; 5, p. 178-195. [‘Remarques à propos du livre de Pavsskij *Observations philologiques sur la constitution de la langue russe*’]
- , 1844 : *O prepodavanii otečestvennogo jazyka*, 1-2, Moskva : Universitetskaja tipografija. [‘A propos de l’enseignement de la langue nationale’]
- , 1845a : compte rendu du ‘*Slovo o polku Igoreve*’, ob “jasnennoe po drevnim pis'mennym pamjatnikam magistr D. Dubenskim, Moskva, 1845, *Moskvitjanin*, I, 1, 29-40. [‘Le *Dit d'Igor*, expliqué d’après les anciens témoignages écrits par le magistre D. Dubenskij’]
- , 1845b : compte rendu de *Materialy dlja russskoj grammatiki. O mestoimenijax voobščee i o russskix v osobennosti [...]*, *Moskvitjanin*, I, 2, p. 45-49. [‘Matériaux pour la grammaire russe. Sur les pronoms en général et les russes en particulier (...)’]
- , 1848 : *O vlijanii xristianstva na slavjanskij jazyk. Opyt istorii jazyka po Ostromirovu evangeliju, napisannyj na stepen' magistra kandidatom F. Buslaevym*, Moskva : Universitetskaja tipografija. [‘De l’influence du christianisme sur la langue slave. Essai d’histoire de la langue d’après l’Évangile d’Ostromir, rédigé pour l’obtention du grade de magistre par le candidat F. Buslaev’]

- , 1850 : compte rendu de I. Sreznevskij, *Mysli ob istorii russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg, 1850, in *Otečestvennye zapiski*, LXXII, N° 10, otd. V, p. 31-58. [‘I. Sreznevskij, *Pensées sur l’histoire de la langue russe*’]
- , 1852a : compte rendu de Pavskij, G.P., *Filologičeskie nabljudenija nad sostavom russkogo jazyka protoiereja G. Pavskogo. Rassuždenija 1-3*, Sankt-Peterburg, 1841-1842, *Otečestvennye zapiski*, LXXXI, n° 4, otd. V, p. 49-76 ; LXXXII, mai, p. 21-48. [‘Pavskij, *Observations philologiques sur la constitution de la langue russe*’]
- , 1852b : *Russkaja poëzija XVII veka*, Moskva : Universitetskaja tipografija. [‘La poésie russe du XVII<sup>e</sup> siècle’]
- , 1855a : compte rendu de Konstantin Aksakov, *O russkix glagolax*, Moskva, 1855, in *Otečestvennye zapiski*, CI, N° 8, otd. III, p. 23-46. [‘Konstantin Aksakov, *Sur les verbes russes*’]  
Version électronique avec introduction de Patrick SÉRIOT :  
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/BUSLAEV-1855/1.html>
- , 1855b : compte rendu de A.S. Xomjakov, *Sravnenie russkix slov s sanskritskimi*, in *Otečestvennye zapiski*, CII, N° 9, otd. III, p. 36-57. [‘Xomjakov, *Comparaison des mots russes avec ceux du sanskrit*’]
- , 1856 : compte rendu de N.I. Greč, *Praktičeskaja grammatika russkogo jazyka*, in *Otečestvennye zapiski*, CIX, N° 12, otd. I, p. 338-339. [Greč, ‘*Grammaire pratique du russe*’]
- , 1858a : *Opyt istoričeskoj grammatiki russkogo jazyka. Učebnoe posobie dlja prepodavatelej*, 1-2, Moskva : Učebnye rukovodstva dlja voenno-učebnyx zavedenij. [‘Essai de grammaire historique de la langue russe. Manuel pour les enseignants’]
- , 1858b : «Pesni ‘drevnej Ėddy’ o Zigurde i Muromskaja legenda», *Atenej*, IV, 30, p. 191-229. [‘Les chants de l’*Edda* sur Sigurd et la légende de Murom’]
- , 1861a : *Istoričeskaja xrestomatija cerkovnoslavjanskogo i drevnerusskogo jazykov*, Moskva : Sinodal’naja Tipografija. [‘Chrestomathie historique du slave ecclésiastique et du vieux russe’]
- , 1861b : *Istoričeskie očerki ruskoj narodnoj slovesnosti i iskusstva*, 1-2, Sankt-Peterburg : D.E. Kožančikov. [‘Essais d’histoire sur l’art et la littérature populaires en Russie’]  
(t. 1 : *Russkaja narodnaja poëzija* [‘La poésie populaire russe’]; t. 2 : *Drevnerusskaja narodnaja literatura i iskusstvo* [‘La langue et la littérature populaires dans l’ancienne Russie’])
- , 1861c : «Zamečatel’noe sxodstvo Pskovskogo predanija o gore Sodome s odnim epizodom Servandesova ‘Don Kixota’», in Buslaev 1861 b, 1, p. 464-469. [‘Une similitude curieuse entre la légende de Pskov sur les malheurs de Sodome et un épisode du *Don Quichote* de Cervantes’]
- , 1864 : *Ispanskij narodnyj èpos o Side*, Sankt-Peterburg : Tipografija Imperatorskoj Akademii nauk. [‘Le cycle épique populaire espagnol du Cid’]

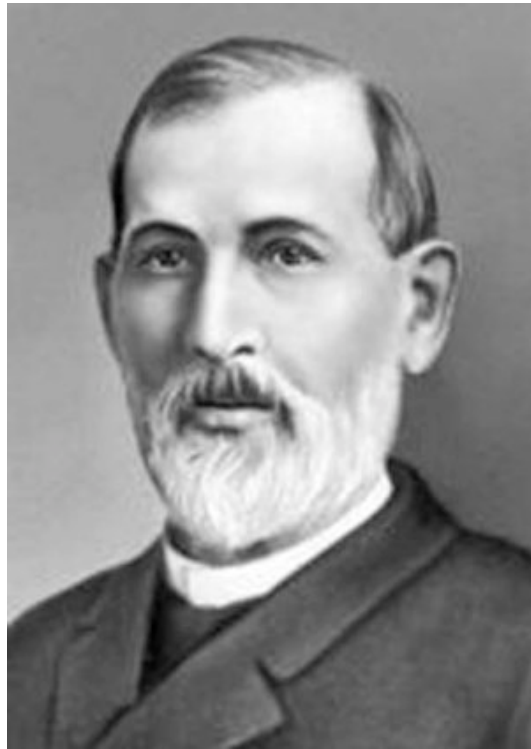


- , 1866 : *Obščie ponjatija o russkoj ikonopisi*, in *Sbornik za 1866 god, izdannyj Obščestvom drevnerusskogo iskusstva pri Moskovskom publičnom muzeje*, Moskva, 1, p. 1-106. [‘Principes généraux de la peinture d’icônes russe’].
- 1869 : *Učebnik russkoj grammatiki, sblizhennoj c cerkovnoslavjanskoju, s priloženiem obrazcov grammatičeskogo razbora. Dlja srednix učebnyx zavedenij*, Moskva : Tipografija È. Lissnera i Ju. Romana. [‘Manuel de grammaire russe, mise en rapport avec la grammaire du slave ecclésiastique, avec des exemples d’analyse grammaticale. Pour les établissements d’enseignement secondaire’]
- , 1877 : «O značenii sovremennogo romana i ego zadačax », in *Gazeta A. Gatkuka*, 4/02, 5, p. 93-95 ; 13/02, 6, p. 109-114 ; 20/02, 7, p. 124-126 ; 26/02, 8, p. 140-141. [‘Du rôle du roman contemporain et de ses tâches’]
- , 1884 : *Russkij Licevoj apokalipsis. Svod izobraženij iz licevyx apokalipsisov po russkim rukopisjam s XVI veka po XIX*, Moskva : Stasjulevič [‘L’apocalypse russe dans les miniatures. Recueil de figurations des apocalypses dans les miniatures du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle’]
- , 1886 : *Moi dosugi*, Moskva. [‘Mes loisirs’]
- , 1887 : *Narodnaja poëzija. Istoričeskie očerki*, Sankt-Peterburg [Recueil de l’ORJAS , XLII/2]. [‘La poésie populaire. Essais d’histoire’]
- , 1897 : *Moi vospominanija*, Moskva : Fon-Bool’. [‘Souvenirs’]
- , 1904-1905 : «Istorija russkoj literatury», *Starina i novizna*, Moskva, 1904, 1, p. 97-375 ; 1905, 10, p. 1-267 ; 12, p. 10-306. [‘Histoire de la littérature russe’]
- , 1959 [1858] : *Istoričeskaja grammatika*, 6<sup>e</sup> éd., Moskva ; Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel’stvo Ministerstva prosvěščenija RSFSR. [‘Grammaire historique’]
- , 1992 [1844] : *Prepodavanje otečestvennogo jazyka*, Moskva : Prosvěščenje. [‘L’enseignement de la langue nationale’]
- , 2003 : *Moi dosugi. Vospominanija. Stat’i. Razmyšlenija*, Moskva : Russkaja kniga. [‘Mes loisirs. Souvenirs. Articles. Réflexions’]
- ČERNYŠEVSKIJ Nikolaj, 1950, *Polnoe sobranie sočinenij*, 7, Moskva : Gosudarstvennoe izdatel’stvo xudožestvennoj literatury. [‘Œuvres complètes’].
- DAVYDOV, Ivan, 1849 : *Grammatika russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg : Tipografija Akademii nauk. [‘Grammaire de la langue russe’]
- FORTUNATOV, Filipp, 1956 : *Izbrannye trudy*, 1, Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel’stvo Ministerstva prosvěščenija RSFSR. [Œuvres choisies]
- GRIMM, Jakob, 1819, 1826, 1831, 1837 : *Deutsche Grammatik*, 1-4, Göttingen : Dieterich’sche Buchhandlung.
- , 1835 : *Deutsche Mythologie*, Göttingen : Dieterich’sche Buchandlung. [2<sup>e</sup> éd. 1844]

- GRUNSKIJ, Nikolaj, 1917 : *Očerki po istorii razrabotki sintaksisa slavjanskix jazykov*, 1, Sankt-Peterburg : Senatskaja tipografija. [‘Esquisses d’histoire de la genèse de la syntaxe des langues slaves’]
- GUMBOL'DT fon Vil'gel'm, 1847 : «O sravnitel'nom izučenii jazykov v raznye èpoxi ix razvitija», in *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvješčenija*, 3/53, p. 107-235 (trad. par V. Jarockij). [‘Sur l’étude comparée des langues dans son rapport avec différentes époques du développement du langage’]
- , 1859 : *O različii organizmov čelovečeskogo jazyka i o vlijanii ètogo različija na umstvennoe razvitie čelovečeskogo roda. Posmertnoe sočinenie Vil'gel'ma fon Gumbol'dta. Vvedenie vo vseobščee jazykoznanie. Učebnoe posobie po teorii jazyka i slovesnosti v voenno-učebnyx zavedenijax*, Sankt-Peterburg : Imperatorskaja Akademija nauk (trad. par Petr Biljarskij). [‘Sur la différence de structure des langues humaines et son influence sur le développement intellectuel de l’humanité. Edition posthume de Wilhelm von Humboldt. Introduction à la linguistique générale. Manuel de théorie de la langue et de la littérature pour les écoles militaires’]
- HUMBOLDT von, Wilhelm, 1820 : *Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung*, Berlin : Königliche Akademie der Wissenschaften.
- , 1836 : *Über die Kawi-Sprache der Insel Java, nebst einer Einleitung über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, Berlin : Königliche Akademie der Wissenschaften.
- JELITTE, Herbert & HORKAVTSCHUK, Maria (éds.), 2001 : *Deutsch-russischer Dialog in der Philologie*, Frankfurt am Main [...] : Peter Lang.
- MATTOSO-CÂMARA Júnior, Joaquim, 1967 : «Wilhelm von Humboldt et Edward Sapir», *Actes du X<sup>e</sup> Congrès international des linguistes*, Bucarest : Éditions de l’Académie de la République Socialiste de Roumanie, p. 327-332.
- MEŠČANINOV Ivan, 1949 : *K istorii otečestvennogo jazykoznanija*, Moskva : Učpedgiz [‘Pages d’histoire de la linguistique nationale’]  
Version électronique :  
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Mescaninov49.html>
- NEKRASOV Nikolaj, 1865 : *O značenii form russkogo glagola*, Sankt-Peterburg : I. Paulson. [‘À propos du sens des formes du verbe russe’]
- ORLOVA Nina, 2001 : «Filosofskie idei V. Gumbol'dta v rabotax D.N. Ovsjaniko-Kulikovskogo», in JELITTE 2001, p. 322-331. [‘Les idées philosophiques de W. Humboldt dans les œuvres de D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij’]
- PANKOW Christiane, 2002 : *Die Wirkung der Deutschen Grammatik von Jacob Grimm auf die grammatischen Ansichten russischer Sprachforscher im 19. Jahrhundert*, Tübingen : Gunter Narr.

- PAVSKIJ German, 1841-1842 : *Filologičeskie nabljudenija nad sostavom russkogo jazyka*, 1-3, Sankt-Peterburg : Tipografija Akademii nauk. [‘Observations philologiques sur la constitution de la langue russe’]
- , 1850 : *Filologičeskie nabljudenija nad sostavom russkogo jazyka*, 2<sup>e</sup> éd., 1-4, Sankt-Peterburg : Tipografija Akademii nauk. [‘Observations philologiques sur la constitution de la langue russe’]
- POTEBNJA Aleksandr, 1862 : *Mysl’ i jazyk*, in *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*, č. 113-114, 1-5. [‘La pensée et la langue’]
- , 1888 : *Iz zapisok po russkoj grammatike*, Xar’kov. [‘Notes sur la grammaire russe’]
- POTT August Friedrich, 1833-1836 : *Wurzel-Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, 1-2, Detmold : Mayer’sche Hofbuchhandlung.
- RADČENKO Oleg, 2<sup>e</sup> éd., 2004 : *Jazyk kak mirosozdanie. Lingvofilosofskaja koncepcija neogumbol’dtiansva*, Moskva : URSS. [‘La langue comme création du monde. La conception linguistique et philosophique du néo-humboldtisme’]
- RAMIŠVILI Guram (éd.), 1984 : *Vil’gel’m fon Humboldt. Izbrannye trudy po jazykoznaniju*, Moskva : Progress. [‘Wilhelm von Humboldt. Œuvres linguistiques choisies’]
- ROHDESTWENSKI Juri, 1984 : «Wilhelm von Humboldt und Jacob Grimm in der russischen philologischen Literatur des 19. Jahrhunderts», trad. du russe, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Gesellschaftswissenschaftliche Reihe*, XXXIII/5, p. 478-488.
- ROUSSEAU André (éd.), 2002 : *Histoire de la syntaxe, 1870-1940. Modèles linguistiques*, t. XXIII-1, vol. 45.
- RUTKOWSKA Maria, 1993 : *Gramatika Wissariona Bielinskiego i jej miejsce w rozwoju badań nad językiem rosyjskim*, Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego. [‘La grammaire de Vissarion Belinskij et sa place dans le développement des recherches sur la langue russe’]
- SACY de, Antoine-Isaac Silvestre, 1799 : *Principes de grammaire générale, mis à la portée des enfants, et propres à servir d’introduction à l’étude de toutes les langues*, Paris : Fuchs.
- , 1804 : *Grundsätze der allgemeinen Sprachlehre in einem faßlichen Vortrage, als Grundlage alles Sprachunterrichts und mit besonderer Rücksicht auf die französische Sprache bearbeitet. Nach der zweiten Ausgabe übersetzt u. mit Anm. und Zusätzen besonders in Rücksicht auf die deutsche Sprache hrsg. v. J. S. Vater*, Halle-Leipzig: Ruff.
- SCHLEGEL von, August Wilhelm, 1971 [1818], *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Tübingen : TBL [Nachdruck der ersten Aufgabe Paris 1818 mit einem Vorwort von Gunter Narr].
- SÉRIOT Patrick, 2002 : «Une syntaxe évolutive : l’opposition verbo-nominale et le progrès de la pensée chez A. Potebnja», in ROUSSEAU, 2002, p. 41-54.

- SMIRNOV Savvatij, 1971 : *F.I. Buslaev i russkoe jazykoznanie pervoj poloviny XIX veka*, Tartu : Tartuskij gosudarstvennyj universitet [Učenyje zapiski tartuskogo gosudarstvennogo universiteta. Trudy po russkoj i slavjanskoj filologii. XX. Serija lingvističeskaja. Iz istorii russkogo jazykoznanija, p. 1-203]. [‘F.I. Buslaev et la linguistique russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle’]
- , 1978 : *Fedor Ivanovič Buslaev*, Moskva : Moskovskij universitet [‘Zamečatel’nye učenye Moskovskogo universiteta, 47]. [Fedor Ivanovič Buslaev’]
- , 2001 : *Otečestvennye filologi-slavisty serediny XVIII-načala XX vv.*, Moskva : Flinta / Nauka. [‘Les philologues slavistes nationaux de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle’]
- ŠPET, Gustav, 1927 : *Vnutrennjaja forma slova (Ètjudy i variacii na temy Gumbol'dta)*, Moskva : Gosudarstvennaja Akademija Xudožestvennyx Nauk [Istorija i teorija iskusstv, 8]. [‘La forme interne du mot (Études et variation sur des thèmes de Humboldt)’]
- SREZNEVSKIJ Izmail, 1849 : *Mysli ob istorii russkogo jazyka*, in *Biblioteka dlja čtenija*, XCVIII, p. 1-55, 117-138. [‘Pensées sur l’histoire de la langue russe’]
- THOUARD Denis (éd.), 2000 : *Wilhelm von Humboldt. Sur le caractère national des langues*, Paris : Seuil [Points Essais 425].
- TRABANT Jürgen, 2000 : «Le courant humboldtien», in AUROUX 2000, p. 311-322.
- VELMEZOVA Ekaterina, 2000 : «Du côté de von Humboldt (Une page d’histoire des recherches ethnolinguistiques en Russie)», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 53, p. 123-132.
- VINOGRADOV Viktor, 1978 : *Istorija russkix lingvističeskix učenij*, Moskva : Vysšaja škola. [‘Histoire des théories linguistiques russes’]
- WES, Marius Anthony, 1992 : *Classic in Russia 1700-1855 : between two Bronze Horsemen*, Leiden—New York—Cologne: E. J. Brill.
- ZVEGINCEV, Vladimir, 1984 : «O naučnom nasledii Vil’gel’ma fon Gumbol’dta», in RAMIŠVILI 1984, p. 356-362. [‘À propos de l’héritage scientifique de Wilhem von Humboldt’]



Fedor Buslaev (1818-1897)



Filipp Fortunatov (1848-1914)